

LA MORT DU MOUTON DE SACRIFICE

Henri LIMET *

Pour comprendre la portée des observations faites sur le mouton sacrifié, il convient de rappeler que, dans la Mésopotamie ancienne, les relations entre l'homme et l'animal sont, dans les pratiques religieuses, de trois ordres :

1. L'animal est tué et mangé au cours de banquets joyeux, avec accompagnement musical, comme on en voit représentés sur des plaques votives de l'époque présargonique (fig. 1 et 2). Dans des cérémonies plus solennelles, des morceaux de viande étaient offerts aux dieux, comme peut-être aussi dans les banquets. Les dieux interviennent dans la vie des fidèles, ils sont considérés comme des commensaux et on partage avec eux. L'idée sous-jacente est de capter leur bienveillance et d'obtenir d'eux des faveurs en contrepartie des dons généreux consentis à leur égard.

Parfois, l'animal est le substitut d'un bien plus précieux, une personne chère (un enfant, par ex.) dont les dévôts croyaient devoir faire l'offrande et ainsi se priver, la perte subie devant être largement compensée par les divinités.

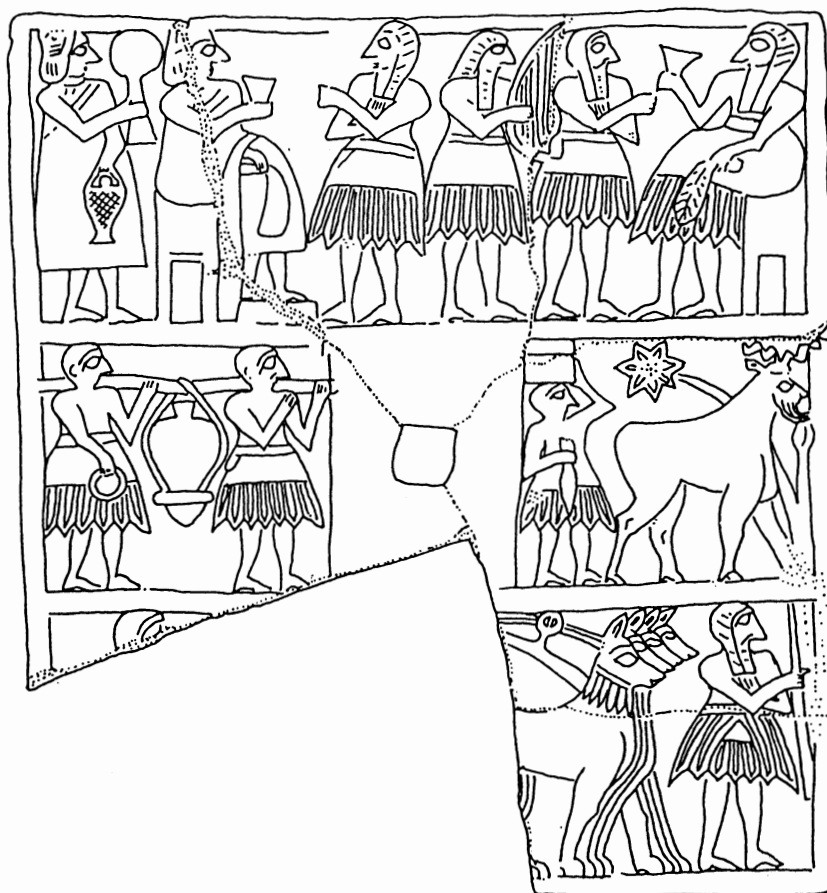


Figure 1

Plaque votive de Khafagi, 32 x 29,5 cm; vers 2700-2600.

Cf. J. BOESE (1971) : *Altmesopotamische Weihplatten*, Berlin, p. 172 et pl. 5

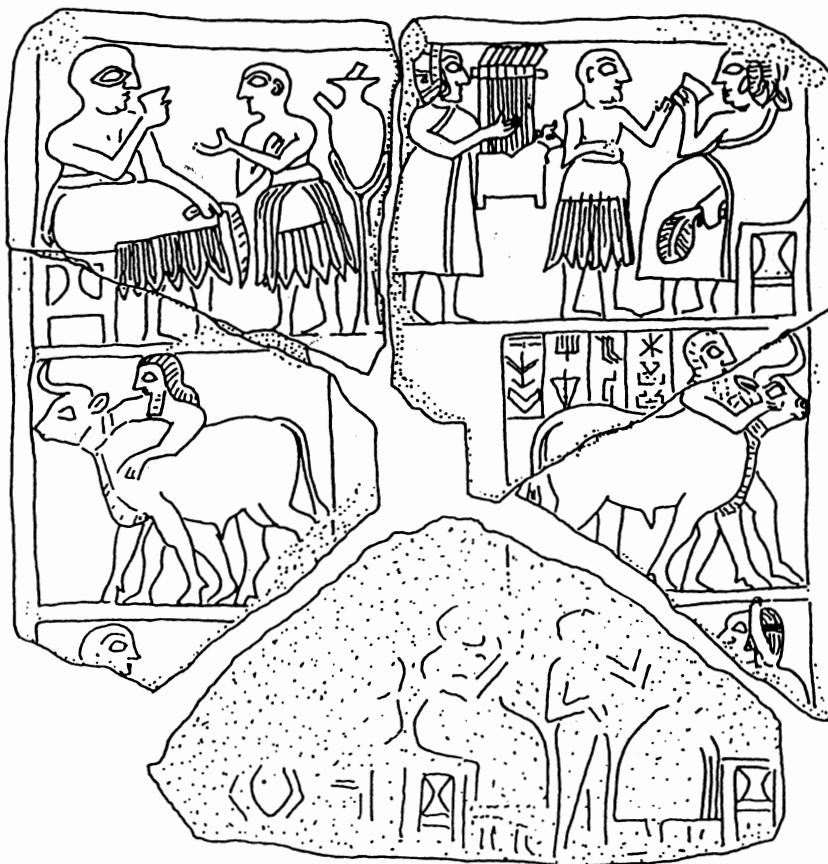


Figure 2

Plaque votive de Nippur, 24,6 x 28,3 cm; vers 2600. Cf. J. BOESE, *Weihplatten*, p. 184 et pl. 17.

2. Le comportement des animaux (comme celui des humains, des astres, des phénomènes atmosphériques) est observé, dans l'espoir d'y déceler un signe envoyé par les dieux, et d'en tirer un présage, un avertissement. L'animal, dans ce cas, est vivant; son attitude, la couleur de son pelage, sa démarche, sa position à droite ou à gauche, chaque détail est relevé dans ce genre de divination, pour lequel nous avons conservé quelque attrait (pensons, par ex., au chat ou à l'araignée que certaines personnes craignent d'apercevoir ou espèrent rencontrer : "araignée du soir-espoir, araignée du matin-chagrin") (BOTTÉRO, 1974, p. 105).

3. Quand l'animal est égorgé et dépecé afin que ses viscères puissent être examinés, nous avons affaire à l'extispicine (il s'agit souvent d'hépatoscopie, car le foie est l'organe essentiel, mais les poumons, l'estomac et les intestins ne sont pas négligés). L'expert recherche surtout les anomalies, les particularités qui sont annonciatrices de divers événements heureux ou malheureux. Il est incontestable que, d'après l'abondance des sources sur le sujet, ces pratiques étaient les plus répandues (1).

Notre propos est d'analyser les documents qui traitent du comportement et des réactions de l'animal, juste au moment où il est sacrifié. Cette divination tient à la fois du type 2 et du type 3 : l'animal s'approche du sacrificateur et, un instant après, il ne vit plus, mais il n'est pas encore ouvert : c'est donc son aspect extérieur, son attitude que l'on prend en considération.

L'exposé qu'on va lire repose, pour l'essentiel, sur trois tablettes cunéiformes datant de la période paléo-babylonienne (c'est-à-dire la première moitié du second millénaire). A. Goetze en a publié une copie, mais n'en a donné, ni la transcription, ni la traduction (GOETZE, 1947). Comme Goetze l'avait déjà reconnu, il s'agit d'un traité sur le comportement du mouton au moment du sacrifice. La tablette, qui porte le numéro 47 dans son volume (texte A), nous a conservé les 91 premiers paragraphes, soit le chapitre I du traité; pour les paragraphes 64 et suivants, nous possédons une autre copie donnée par la

tablette 48 (texte B). La suite du texte, soit une partie du chapitre II, figure sur la même tablette et sur la tablette 49 (texte C). Nous disposons ainsi de 20 paragraphes supplémentaires.

Ces pratiques sont attestées plusieurs siècles après, comme le montrent divers fragments retrouvés dans la fameuse bibliothèque d'Assurbanipal (2). Nos connaissances sur cet aspect particulier de la mantique est complété par deux textes qui, en réalité, n'en font qu'un et constituent une prière à Šamaš, le dieu du soleil, et à Adad, le dieu de l'orage, afin que le mouton sacrifié fournisse de bons présages (3). Cette prière date également de la période paléobabylonienne; nous en avons de plus récentes (ZIMMERN, 1901), auxquelles nous emprunterons quelques détails, car tous ces rituels remontent, en fait, à une haute antiquité.

Examinons les préparatifs du sacrifice (NOUGAYROL, 1941, p. 85 et SEUX, 1976, p. 470). La prière s'adresse à deux dieux, comme nous venons de le dire. Šamaš, qualifié de "dieu du jugement", le dieu qui éclaire le monde, sait tout, il peut prévoir; le rôle d'Adad, qui répand les pluies torrentielles sur le pays, et dit "seigneur de la prière et de la divination", est moins explicable. Notons que la prière nommée *ikribu* postule le sacrifice d'un animal.

L'agneau (*puhadu*) est pur (*ellu*), brillant, ce qui signifie sans doute "immaculé" (*namru*); le berger n'en a jamais tondu la toison, ni à droite, ni à gauche, détail confirmé par un autre texte (STARR, 1983, p. 30, ligne 4). Les notions de pureté et d'intégrité apparaissent comme capitales. On les retrouve dans des rituels plus récents, avec des précisions de plus en plus détaillées. L'agneau est pur, sans doute, mais en outre sacré (racine *qdš*), il doit être de belles proportions (ZIMMERN, 1901 : 100; SEUX, 1976, p. 473) : le petit de la gazelle, sa mère l'a mis bas dans la steppe, la steppe l'a protégé, elle l'a élevé comme un père, la campagne, comme une mère; le héros Adad l'a regardé et a fait pleuvoir l'abondance sur toute la terre; le pré de printemps s'est mis à croître, la prospérité à se développer. Le gazon mangé dans la steppe, il a constamment bu aux sources pures. Une autre prière de même genre (*ibid.*) mentionne que le mouton est né dans une bergerie pure, il n'a cessé de paître dans les picroms (4); il a bu, lui aussi, aux sources pures, dans des eaux propres. S'il s'agit d'une agnelle, le mâle ne l'a pas saillie et même le dieu Šakkan qui s'occupe du bétail, n'a pas disposé sa semence dans son ventre.

Notons cette obsession de la pureté, de la virginité, de la propreté, de la fraîcheur, de l'intégrité. Les Babyloniens étaient persuadés que des conclusions de caractère prophétique ne peuvent être tirées que d'animaux parfaits. Du reste, il serait inconvenant d'offrir aux dieux (comme à des hôtes ou des amis) des bêtes rebut du troupeau. Toutefois, l'idée fondamentale est que la perfection est le témoin de référence, ce que nous appellerions *le degré zéro*, le signe est décelé quand apparaît une anomalie, une déviation par rapport à la norme. Qu'un animal ait une tête, deux yeux, quatre pattes et une queue n'a aucune signification et ne présente aucun intérêt pour le devin. La normalité est neutre et ne comporte aucune indication. D'autre part, la pureté fait partie d'un ensemble d'idées dont les Babyloniens étaient imprégnés : telle, par exemple, que la virginité de la jeune fiancée avant le mariage ou les prescriptions que devait respecter le devin : se laver, mettre un vêtement propre, glisser un rameau de cèdre dans la bouche de l'agneau, faire brûler des essences aromatiques (SEUX, 1976, p. 467-468 et 471, n. 1)(5).

Le mouton est égorgé avec un couteau : *qaqqad šu'i tanakkis* "tu couperas la tête du mouton" (ZIMMERN, 1901, n. 85, 86)(6). Il convient de la placer derrière l'encensoir et devant le *surtu* (7); le devin remplit d'eau un récipient et y jette une branche de cèdre (pour purifier l'eau); il prononce au-dessus du mouton les paroles : "je répands pour vous (scil. les dieux) cette eau pure de la montagne Amanus"; il porte l'eau lustrale vers la tête du mouton et la verse dessus. C'est à ce moment que l'on observe l'animal, soit *dès qu'* il a été abattu (*ištu tabhu*) ou *au moment* où on l'abat (*ina ṭabahi-šu*) (8).

Dans la suite des opérations (STARR, 1983, p. 30 sv.), après avoir examiné l'aspect de l'animal, le devin le découpait et se préoccupait des entrailles : foie, poumons, diaphragme, intestins.

Le sacrifice sanglant impliquait que la viande était offerte comme repas aux dieux (BOTTÉRO, 1974, p. 113, n. 2). On le voit bien dans la cérémonie du *kispum* à Mari (BIROT, 1980, p. 139) : la bête doit être abattue avant l'arrivée du roi, la chair sera cuite (*širum issallaq*) et les meilleures pièces de viande seront présentées aux dieux en premier lieu. Selon un rituel de divination (ZIMMERN, 1901 : n. 83, III, p. 21 sv.), l'agneau est lavé avant d'être découpé et les morceaux passent au-dessus de l'encensoir et d'une torche, comme le laissent supposer également divers passages parallèles (CAD B, s.v. *ba'û*, 3 a).

La divination à partir du mouton sacrifié, mais non dépecé, s'explique par le caractère exceptionnel que revêt l'instant de la mort. Les pratiques religieuses accordent la plus grande importance au temps et à l'espace. Dans le cas qui nous occupe, au passage de la vie à la mort. Il en va de même pour la naissance

qui donne lieu à toutes sortes de présages tirés de l'aspect du bébé, surtout anormal (tératomancie) : c'est la série *šumma izbu* (LEICHTY, 1970).

L'observation du mouton qui meurt ou vient de mourir s'apparente aussi à une discipline en honneur chez les Babyloniens : la physiognomonie, l'art de deviner le caractère d'un être humain et de prévoir son destin en tenant compte des traits du visage et, par extension, de divers indices corporels (BOTTÉRO, 1974, p. 107)(9).

Le traité que nous analysons ici repose sur des idées qui font partie d'un ensemble de conceptions et de démarches cohérentes de l'esprit. Les Mésopotamiens -du moins les clercs- étaient férus d'observations détaillées sur le monde qui les entourait : les gens, les animaux, les plantes, les pierres, le ciel et les étoiles. Leur science était fondée sur la classification qui débouchait sur des listes de mots qui regroupaient les choses par analogies : celles-ci étant vues dans les termes qui les désignaient, dans les caractères d'écriture qui les notaient; par classes thématiques, par affinités. Les savants de l'époque composaient d'autre part des traités qui nous fournissent des séquences interminables de situations ou d'observations énoncées sous la forme : "si ceci se présente de telle manière", c'est la protase, suivie d'une apodose : "ceci se produira"(10). L'observation minutieuse conduit à la déduction : il s'agissait de décrypter le message divin, dans le cas des prédictions; les traités médicaux, avec diagnostics et pronostics, les ouvrages de botanique ou de minéralogie, le célèbre "Code" de Hammurapi sont conçus sur ce modèle.

En fait, l'interprétation des détails se fonde sur une sémiotique, c'est-à-dire l'art de reconnaître les signes et d'en dégager le sens selon des principes bien définis.

1. L'opposition droite/gauche joue un rôle déterminant dans l'interprétation (STARR, 1983, p. 18 sv.), mais elle se combine avec d'autres éléments. Nous constatons ici l'importance, évoquée plus haut, de l'espace dans les pratiques religieuses.

Le côté droit et les organes situés à droite sont le domaine de la personne qui a demandé la consultation, le *bel immerim* : celui-ci est soit le roi, soit une personne quelconque, assez riche pour sacrifier un mouton. Les prophéties se rapportent donc à l'intéressé ou à sa famille, au roi, à l'Etat, à l'armée. Le côté gauche est associé à l'adversaire privé ou public. Plus rares sont les présages qui concernent des événements d'ordre général : famine, crue, incendie, pluie. L'opposition droite/gauche qui domine dans le traité analysé, n'est toutefois pas absolue.

Notons bien que la droite n'est pas, en soi, favorable et la gauche, défavorable.

2. En effet, sur ce principe fondamental se greffent des indices de plusieurs types.

a) D'abord, une autre opposition : celle du clair et de l'obscur : *nawcr/tarik*. Comme on le supposera sans peine et sans crainte de se tromper, la clarté est un signe favorable et le sombre, défavorable. Prenons quelques exemples :

L'aspect clair étant sans doute considéré comme normal pour certains organes, on note surtout l'aspect sombre, annonciateur de malheurs :

si la queue est sombre à droite, défaite de l'armée (nationale)(I.44);

si la queue est sombre à gauche, défaite de l'ennemi (I.45);

si le sternum est sombre à droite, défaite du commandement de l'armée (nationale) (I.72);

si le sternum est sombre à gauche, défaite du commandant de l'armée de l'ennemi (I.73);

si la fesse de droite est claire, ton armée reviendra saine et sauve de là où elle ira (texte C, 13);

si la fesse de droite, son extérieur est clair, tes districts extérieurs seront saufs (C, 16);

si la fesse de droite est claire à l'intérieur, le malade vivra (C, 17);

si la fesse de droite est sombre, l'ennemi s'installera dans ta maison (C, 18);

si la fesse droite est sombre à l'extérieur, l'ennemi s'emparera de tes faubourgs (C, 19);

si la fesse droite est sombre à l'intérieur, ton ennemi (prendra?) ton trésor (C, 20) (11).

b) Il est fréquent que les verbes *kapis* "il est incliné" et *naparkud* "il est plat" fassent contraste :

si le sternum s'incline vers la droite, tu auras la supériorité (12) sur ton ennemi (1.74);

si le sternum s'incline vers la gauche, ton ennemi aura la supériorité sur toi (1.75);

si le sternum est plat à droite, dérouté de l'armée (nationale) (1.76);

si le sternum est plat à gauche, dérouté de l'ennemi (1.77);

si le sternum est incliné vers la gauche et est plat à droite, l'ennemi se dressera contre toi (1.79);

si le sternum est incliné vers la droite et est plat à gauche, tu te dresseras contre l'ennemi (1.78).

Notons que ces combinaisons d'indices sont parfois fort subtiles; ainsi : si le mouton saute vivement, que son côté droit est gorgé de sang et qu'il arrose de sang la gauche, c'est bon pour le roi (1.32); le contraire (1.33) est évidemment mauvais pour le roi. La droite étant le domaine du roi, le sang qui s'y trouve est un bon signe; s'il s'écoule vers la gauche, c'est une perte qui affecte l'ennemi, donc c'est encore bon pour le roi.

c) Deux verbes : *palašu* et *pařaru* "être troué" et "être bien dégagé", avec une variante : *iltete* "il a été fendu", annoncent des événements malheureux. Exemples :

si l'os de la mâchoire est troué, famine (1.11);

si la cheville de droite est trouée, l'épouse de l'homme "sortira" pour (se livrer à) la prostitution (1.65); on observera que cette malformation est liée plusieurs fois à l'inconduite des femmes, ainsi :

si l'os du cou-de-pied est très petit à droite et est troué, la fille du roi "sortira" pour (se livrer à) la prostitution (1.69);

si le jarret de droite est troué, l'épouse de l'intéressé forniquera (1.70).

On a d'autres exemples :

si la côte de droite est trouée, l'ennemi fera une percée dans ton pays (1.84);

si la côte de gauche est trouée, tu feras une percée dans le pays de ton ennemi (1.85).

si le mouton s'agite et que le sabot s'est fendu (13), un notable s'enfuira (1.25).

si la "corne" de la hanche droite est dégagée, dérouté de l'armée (1.55);

si la "corne" de la hanche gauche est dégagée, dérouté de l'armée de l'ennemi (1.56).

d) Relevons enfin quelques observations, telles que :

si, dans la cheville droite, l'os est devenu gros, le prince héritier s'emparera du trône (1.67);

si les muscles du mouton sont épais à droite, et sont normaux à gauche, le présage (qu'on tirera) de l'intérieur du mouton sera favorable (1.35);

si la nuque du mouton est épaisse, grand bonheur (14), l'intéressé sera fort (1.83).

3. Outre ces verbes qui, employés au permansif (exprimant un état, en grammaire accadienne), décrivent l'organe tel qu'il se présente, on trouve des verbes d'action, au duratif ou au ponctuel. Nous en donnons plusieurs exemples :

a) *řadadu* : si le mouton ne cesse pas de tirer la langue, une bonne affaire arrivera à l'intéressé (1.7);

si l'anus ne cesse pas de se contracter, l'épouse de l'intéressé reviendra dans sa maison après avoir fugué (1.48).

b) *kařařu* : si le mouton grince des dents, l'épouse de l'intéressé forniquera et quittera sa maison (1.13)).

c) *kalařu* : si le mouton ne cesse pas de retrousser le nez, l'intéressé connaîtra une perte d'argent (1.14); *nařu* : s'il ne cesse pas de relever le nez, la maison de l'intéressé... (1.15); s'il relève la queue et frappe, le roi... l'armée de l'ennemi... (1.37).

d) *alaku* : si le mouton, sa touffe de poils (sur le museau) va vers l'avant, le ciel pleuvra (1.16); si ses naseaux vont vers l'avant, la crue viendra (1.17).

e) *dakaku* : si le mouton a sauté et qu'à droite il est rempli de sang et qu'il arrose de sang la gauche, c'est bon pour le roi (1.32); le contraire à la 1.33.

f) *nasasu* : si le mouton agite sa queue, la maison de l'intéressé sera dissipée (1.36).

g) *mahašu* : si le mouton frappe avec sa queue de la droite vers la gauche, tu enfonceras l'ennemi par les armes (1.40); s'il frappe avec sa queue de la gauche vers la droite, l'ennemi t'enfoncera par les armes (1.41).

h) *tabaku* : si le mouton répand des crottes abondantes, dissipation du patrimoine de l'intéressé (1.24).

i) *bašu* : si le plat de la hanche droite n'existe pas, l'anéantissement du pays se produira (1.63); si le plat de la hanche gauche n'existe pas, Adad causera des pluies torrentielles (1.64); cf. les lignes 67.68 citées plus haut.

Il semble que les réactions *post mortem* retiennent relativement peu l'attention, qui se porte davantage sur des faits de morphologie. En revanche, si l'on en juge par la documentation récente (GADD, 1931, pl. 10), on attachait de l'importance à des détails survenant après l'égorgeage du mouton : s'il mord sa lèvre supérieure, sa lèvre inférieure, vers la droite, vers la gauche, s'il tend ses lèvres, s'il les frotte l'une contre l'autre, s'il souffle par les naseaux. Ailleurs, on note : s'il émet des flatulences après avoir été égorgé, ce serait le signe qu'un secret d'Etat serait transmis au petit peuple (les *muškenu*) (GADD, 1931, pl. 12; EBELING, 1931, n. 9)(15).

4. Les experts tiraient aussi des conclusions d'après de vagues analogies avec le détail remarqué; exemples :

si le mouton conserve constamment la bouche ouverte, contestation (1.5);

si sa langue persiste à sortir (de sa bouche), postérité (1.6);

si il claque les mâchoires, la panique s'abattra sur l'armée (1.10).

Le jeu de mots n'est pas interdit. Quand il est question de *šubtum* "fesse" (C,18), de la racine sémitique *w š b*, le traité prévoit que si elle est sombre à droite, "l'ennemi s'installera dans ta demeure; en accadien : *ina šubti-ka*, d'un terme *subtum*, de la même racine que le premier. On verra aussi (1.61), que si le plat de la hanche (*dur naglabim*) est troué, les fortifications de la ville s'effondreront : rapprochement de sens entre *palis* et *ipattaranim*, ainsi qu'entre *durum*, dont le sens premier est "mur, rempart" et *biratum* "fortifications".

5. Le sang est un élément à retenir. Jaillissant bien rouge au moment précis de l'égorgeage (1.22), il annonce un bon présage dans l'ensemble. Nous avons déjà relevé les 1.32-33 qui mentionnent le côté gauche ou droit gorgé de sang qui s'écoule. Si le flanc (littér. : les côtes) droit est "touché" par le sang, l'ennemi te dispersera par les armes (1.86) et si c'est le flanc gauche, tu disperseras l'ennemi par les armes (1.87). Si les deux flancs sont "touchés", l'armée se combattra elle-même, intérieurement (1.88).

Si le devin constate que des humeurs (ou des excréments, *paršum*) s'écoulent avec le sang ou en abondance (1.23 et 1.24), c'est jugé plutôt inquiétant : contestation, perte d'argent, dissipation du patrimoine.

Quelles sont les parties du corps examinées ? Les observations, précises, concernent les parties visibles ou palpables du corps de l'animal, à l'exclusion des viscères qui relèvent de l'haruspicine. Si certains des termes qui les désignent sont clairs pour les chercheurs modernes, d'autres le sont moins et l'organe n'est pas identifié avec certitude.

En principe, l'examen commence, dès que l'animal est égorgé, par la tête, mais l'ordre suivi ne se dégage pas de façon logique comme on le constatera d'après l'énumération des termes que nous reprenons ci-dessous :

a) la tête, jusqu'à la 1.20 : les yeux (*inu*, 1.2-3); les oreilles (*uznu*, 1.4); la bouche (*pû*, 1.5) avec la langue (*išanu*, 1.6-9), la mâchoire (*isu*, 1.10-12), les dents (*šinnu*, 1.13); ensuite : le nez (*appu*, 1.14-15) et les naseaux (*upatu*, 1.17); la touffe de poils sur la tête (*qimmatu*, 1.16); les arcades sourcilières (*nakkabtu*, 1.18); le cou (*kutallu*, 1.19); la joue (*litu*, 1.20) et l'oesophage (*ur'udu*, 1.21).

b) le sang (*damu*) et, éventuellement des crottes (*paršu*) (1.22-24 et 32-33); les sabots (*šupru*, 1.25-29); un muscle, sans doute sur le dos, dans la direction de la queue (*nimšu*, 1.35); la queue, qui retient l'attention par sa couleur ou ses mouvements (*zibbatu*, 1.36 à 47); l'anus (*qinattu*, 1.48.../lacune/); la "corne" et le "mur" de la hanche (*qaran naglabim* et *dur naglabim*, 1.53-60 et 61-64).

- c) les pattes : la cheville (*kisallu*, 1.65-68); le cou-de-pied (*ešmetum ša sigagaritim*, 1.69)(16); le jarret (*larsinnu*, 1.70).
- d) le devant de l'animal : le sternum (*kaskassu*, 1.72 à 82) et les côtes (*šelu*, 1.84-88) avec les fausses côtes (*sikkat šeli*, 1.89-90). La nuque (*kišadu*) vient bizarrement s'intercaler à la 1.83. La poitrine (*irtu*, 1.91) termine le chapitre I.
- e) le texte C reprend les fausses côtes (1.1-5) et le sternum (1.6); il ajoute : les vertèbres (*kunuk ešemširi* (1.7-8), le *šutqu* (1.9-12), le bas du dos (*bamtu*, 1.13-14), la fesse (*šubtum*, 1.15-20)(17).

Il nous faut essayer, maintenant, de comprendre ce que cherchaient à savoir les consultants dans ce genre d'opération et ce qu'ils en attendaient. Nous en avons déjà une bonne idée d'après les exemples cités plus haut. Faisons-en cependant une rapide synthèse :

- a) les clercs notaient peu de principes généraux, simplement que les présages seront bons si l'on poursuit les investigations (1.22 et 35).
- b) les événements intéressant la communauté dans son ensemble sont peu mentionnés : famine, crue (de l'Euphrate, sans doute), pluie, inondation, un incendie qui ravagera la ville (1.46) et une révolte dans les prisons (1.57).
- c) le roi et l'armée sont, en revanche, l'objet de maints présages dont le consultant privé n'avait pas à se soucier. Faut-il en conclure que les devins travaillaient surtout pour répondre aux inquiétudes du roi ? Probablement en était-il ainsi, les gens du peuple se contentant de pratiques divinatoires plus simples, et moins coûteuses. Le traité analysé ici donne peu d'indications relatives à la famille royale, sinon que la fille du roi se prostituera (1.69) ou que le prince héritier s'emparera ou non du trône (1.67-68).

Le plus souvent, on prévoit un soulèvement (1.9), des victoires ou des défaites (1.40-41), des pillages (1.59-60), des attaques (1.78-79), l'hostilité des petites villes (1.47), l'ancantissement de l'ennemi ou le contraire (1.86-87), la prise du trésor des ennemis (1.58), plus vaguement une situation favorable ou défavorable (1.32-33).

L'armée connaîtra la panique (*hurbašu*, 1.10 ou *hatu*, 1.34), la défaite (1.18,44...); elle s'enfuira (*arbutu*, 1.55,76), à moins que ces désastres n'affectent celle des ennemis.

d) Quant aux préoccupations des Babyloniens, dans leur for intérieur, elles sont de tous les temps : ils se tracassent à propos de la fidélité de leur épouse (1.13, 48, 59, 65, 70); l'argent est une autre source d'inquiétude et l'on aimait être rassuré (1.23,24,26). Comme nous l'avons vu, un agneau à la nuque solide présage beaucoup de bonheur; au contraire, la méchanceté d'autrui doit être redoutée (1.21,26); plus curieuse est l'annonce (1.20) que le maître de la maison pratiquera l'*assinutu*, c'est-à-dire exercera des fonctions dans le culte d'Ištar, apparemment peu glorieuses, voire méprisables (18).

Les soucis sont les mêmes que chez les gens qui consultent, aujourd'hui, les devineresses de toutes sortes : l'amour, l'argent, les ennuis. Ils sont absents de la version paléo-babylonienne *šumma izbu*, le traité de tératomancie (19).

* Université de Liège, Place du 20 Août 32, B- 4000 Liège.

NOTES

1 - Il ne sera pas question ici d'un exposé sur les pratiques divinatoires en Mésopotamie ancienne. Ce sujet, très vaste et très complexe, a été traité de façon magistrale ailleurs (BOTTÈRO, 1974).

2 - C. GADD, 1931 : pl.10, K 4106; pl.12, K 4125; pour les tablettes KK 6983 + 8345 + K 6756, cf. H. HOLMA, 1923 : pl. VIII et A. BOISSIER, 1905 : p. 22

3 - J. NOUGAYROL, 1941 : p. 85, AO 7031 + 7032. Nouvelle transcription dans I. STARR, 1983 : p. 122-126, sans traduction mais avec un bref commentaire; la prière est traduite dans M.-J. SEUX, 1976 : p. 470.

4 - Le terme employé est *bamatu* que le CAD B, s.v. traduit par "campagne"; j'ai préféré la traduction

"piémont" à cause de l'étymologie probable, cf. aussi W. von SODEN, AHW, s.v. *bamtu*. Il s'agit de près au bord du plateau ou près des montagnes, là où il pleut davantage que dans la plaine.

5 - Dans un roman de P. Vialar, on voit un hobereau, très imbu de traditions et de préjugés, tuer une chienne de race qui a été saillie par un corniaud : il était convaincu que cette chienne était définitivement souillée et qu'à l'avenir ses chiots ne seraient jamais plus de race pure. Il préférerait l'abattre tout de suite. Si l'agnelle ou la chevrette sacrifiée avait subi le mâle, elle n'aurait plus été dans son état originel, elle aurait été transformée et les présages à tirer de son comportement auraient risqué d'être faussés.

6 - Voir le couteau dans la main du sacrificateur, fig. 1.

7 - Peut-être un cercle ? Le volume récent (lettre S) du CAD laisse le mot inexpliqué.

8 - Cf. texte A, l.21 et 22. Les textes assyriens écrivent en sumérien : *be udu ta tar-su*, soit, en accadien : *šumma immeru ištu naksu* "si le mouton après qu'il a été égorgé"; ou : *ina na-ka-si-šu* "au moment où on l'égorge" (GADD, 1931 : pl. 12). Ailleurs : *be udu sum.ma*, soit, en accadien : *šumma immeru ṭabhu* "si le mouton sacrifié" (GADD, 1931 : pl. 10).

9 - On observait également les oiseaux sacrifiés, probablement des oiseaux de basse-cour (BOTTERO, 1974 : p. 73 et 113).

10 - C'est le cas de la fameuse série *šumma alu* "si la ville ...", série de plus de cent chapitres enregistrant des observations tirées de la vie quotidienne. Ces textes n'ont pas encore bénéficié d'une édition complète (BOTTERO, 1974 : p. 101).

11 - La traduction "prendra" est conjecturale, le texte étant corrompu; il donne, en effet, *i-pa-la-ab/ad* que le CAD N/2, s.v. *naširtu* corrige en *ipallaš* "il trouera, il percera" (?).

12 - Le texte A donne ici des formes II/2 avec troisième radicale redoublée : *tu-ud-da-na-an-na-an* (texte B: *tu-da-na-an*), *ù-da-na-an-na-kum* (texte B : *ù-da-na-na-ku* ?), voir aussi la 1.80 : *tu-ud-da-na-an-na-na*. Cf. CAD D, p. 86 b.

13 - Ce passage est traduit par le CAD L, s.v. *letû* : "si le mouton gronde (ou jappe) et que le sabot s'est fendu..."; *ra'abum* signifie "gronder" ou "trembler".

14 - Exprimé par la jolie formule : *mili irtum* "crue/gonflement de la poitrine".

15 - Le texte fourni par Ebeling provient d'Assur, mais, écrit en signes syllabiques, il doit remonter à un original paléo-babylonien; d'autre part, la transcription et, surtout, l'interprétation d'Ebeling est sujette à caution : corriger d'après Von Soden (1936 : p. 253).

16 - Pour ce terme, cf. CAD S, s.v. *singanguritu*. La distinction avec *larsinnu* et *kisallu* n'est pas claire.

17 - Les vertèbres sont, mot à mot, les "sceaux de l'épine dorsale"; le *šutqu* n'est pas identifié; pour *bamtu*, le CAD B indique le "front" ou la "cage thoracique" d'un animal, mais, étant donné la place où est citée cette partie du corps, peut-être faut-il penser au bas du dos; quant à *šubtum*, la racine (w)šb indique le "fondement" et compte tenu des détails observés, la traduction "fesse" paraît plus plausible.

18 - L'*assinnu* devait chanter au cours des cérémonies, mais les officiants du culte d'Ištar qui étaient souvent des invertis ou des travestis, se déguisaient en femmes : le destin promis à des hommes par les présages n'était probablement pas accueilli avec joie par les intéressés.

19 - Cf. A. GOETZE, 1947 : numéro 56; E. LEICHTY, 1970 : p. 201 : il s'agit de 53 présages relatifs à la politique, à la guerre et à des événements risquant d'affecter la population entière.

BIBLIOGRAPHIE

BIROT M. (1980) : Fragment de rituel de Mari relatif au *kispum*, in : ALSTER B. édit. *Death in Mesopotamia* (Mesopotamia 8), p. 139-150.

BOISSIER A. (1905) : *Choix de textes relatifs à la divination assyro-babylonienne*, 1, Genève.

BOTTERO J. (1974) : Symptômes, signes, écriture, in : J.-P. VERNANT édit., *Divination et rationalité*, Paris, p. 70-197.

- CAD A, B, D,... : *Chicago Assyrian Dictionary*.
- EBELING E. (1931) : *Tod und Leben, I. Teil : Texte*, Berlin.
- GADD C.J. (1931) : *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum*, 41, Londres.
- GOETZE A. (1947) : *Old Babylonian Omen Texts*, Yale Oriental Series. Babylonian Text, 10, New Haven.
- HOLMA H. (1932) : *Omen Texts in the British Museum Concerning Birds and Other Portents*, Leipzig.
- LEICHTY E. (1970) : *The Omen Series summa izbu, Texts from Cuneiform Sources*, 4, New York.
- NOUGAYROL J. (1941) : Textes hépatoscopiques d'époque ancienne, *Revue d'Assyriologie*, 38 : 67 et sv.
- SEUX J.-M. (1976) : *Hymnes et prières aux dieux de Babylonie et d'Assyrie*, Paris.
- SODEN W. von (1936) : Bemerkungen zu den von Ebeling in "Tod und Leben" Band I bearbeiteten Texten, *Zeitschrift für Assyriologie*, 43 : 251 et sv.
- STARR I. (1983) : *The Rituals of the Diviner*, Bibliotheca Mesopotamica, 12, Malibu.
- ZIMMERN H. (1901) : *Beiträge zur Kenntnis der Babylonischen Religion*, Leipzig.

DISCUSSION

A. CLORENNEC : Y a-t-il une codification de la gestuelle du sacrificateur ?

H. LIMET : Oui. Il est du devoir du sacrificateur d'être pur lui-même; il doit répandre de l'eau sur la tête du mouton, couper la tête et la déposer derrière un nignakku (encensoir), puis asperger de nouveau la tête du mouton. Il existe, en d'autres circonstances, divers rites, mais il n'est pas prescrit, du moins de façon explicite, comme dans la sehitah chez les Juifs, de trancher le cou de l'animal en un seul mouvement, à un endroit bien déterminé (trachée-artère et oesophage), d'éviter tout déchirement, etc.

M. GILONNE : Y a-t-il des décapitations d'oiseaux par arrachement du cou ?

H. LIMET : Je ne pense pas qu'il en soit question. Dans les sacrifices, on coupait la tête de l'oie, de la poule, du pigeon. Le verbe nakasu "couper" est employé à la fois pour les oiseaux et les moutons. Il existe un traité sur le comportement des oiseaux au moment du sacrifice, analogue à celui qui a été étudié ici.

M. GILONNE : Pensez-vous que le système casher hébreu soit né en Mésopotamie ? Je crois qu'il faudrait bien réfléchir à cette éventualité.

H. LIMET : Ce que vous appelez le "système casher" comprend trois types de prescriptions : a) l'interdiction de certains animaux, à savoir ceux qui n'entrent pas dans la catégorie "ruminants avec sabot fourchu" (Lévitique 11, v.6 et 7); pour les "bêtes qui vivent dans l'eau" (Lévit.11, 9), seules sont permises celles qui ont des nageoires et des écailles. Sur ces points, la religion juive se sépare des religions de la Mésopotamie ancienne, qui toléraient le porc, par ex. (cf. ma communication lors du colloque précédent). b) l'abattage rituel (cf. Deutéronome 12), la sehitah (cf. ci-dessus) de la racine š h t "tuer, égorger" (d'où, aussi, sohet "égorgeur"). L'animal doit être pur et viable au moment où on l'abat; c'était aussi un principe fondamental en Mésopotamie. Le sang doit s'écouler et, de toute façon, ne pas être consommé. Toute anomalie, surtout celle des poumons, observée dès la mise à mort, rend la viande interdite, mais ne donne pas lieu à des conclusions d'ordre divinatoire comme en Mésopotamie. Sont interdites, chez les Hébreux comme chez les peuples de Mésopotamie, les bêtes qui sont mortes autrement que par l'abattage rituel. Les coutumes en la matière se ressemblent, car elles procèdent d'un même fonds de civilisation. c) le mélange de viande et de lait est évité; de même les casseroles qui ont servi à préparer des aliments à base de lait ne sont pas utilisées pour la viande. Rien sur ce point, semble-t-il, en Mésopotamie.

G. RAYMOND : Relativement à la divination, y avait-il, au sens de Buffon, rappelé par F. POPLIN dans l'exposé introductif, des animaux plus "vrais" que d'autres ?

H. LIMET : Oui; s'il s'agit de l'observation des entrailles de l'animal sacrifié, on préfère le mouton, voire l'agneau plus précisément. Je répondrais non, quand il importe de relever des "signes" annonciateurs; dans ce cas, le présage peut être fourni par n'importe quel animal, comme par n'importe quelle personne. Non aussi, quand un animal était offert aux divinités : bovins, ovins, oiseaux et volailles faisaient l'affaire. La valeur marchande de la bête était proportionnelle aux revenus du donateur.
